

## Pour une Charte du Web

Site spécialisé en informatique et nouvelles technologies, 01net.com ne pouvait pas laisser passer les 25 ans du web. Le journaliste **Gilbert Kallenborn** évoque les inquiétudes de son principal créateur, Tim Berners-Lee.

//Le web n'a que 25 ans, mais il est déjà malade si l'on en croit Tim Berners-Lee. Interrogé par 'The Guardian', l'ingénieur informaticien britannique estime que la Toile s'est trop éloignée de l'idée initiale du 'World Wide Web', qui était de créer un système global, libre, ouvert et neutre. Aujourd'hui, le web est pris d'assaut de toute part: les agences gouvernementales l'infiltrent pour corrompre et surveiller les populations, les géants du web le fragmentent en créant des écosystèmes fermés pour capter les internautes et leurs données personnelles, les médias le verrouillent et poursuivent les internautes qui téléchargent illégalement, etc. Bref, Tim Berners-Lee voit avec une certaine amertume son beau projet humaniste sur le point d'être „balkanisé“, chacun essayant d'en accaparer un bout pour nourrir ses intérêts. „Nos droits sont bafoués de plus en plus de chaque côté, et le danger est que nous nous habituons à cela“, explique-t-il. C'est pourquoi il profite de cette date d'anniversaire pour appeler à la création d'une charte internationale de l'internet, une espèce de ‚constitution‘ qui puisse assurer l'ouverture et la neutralité du Net, et qui définisse les droits des internautes. „Je veux que nous reprenions la main sur le web et définissions le web que nous voulons pour les 25 prochaines années“, a-t-il déclaré.

(...) „A moins d'avoir un internet libre, neutre, sur lequel nous pouvons nous appuyer sans nous demander ce qui se passe en coulisse, nous ne pouvons pas avoir de gouvernement libre, de bonne démocratie, de bons systèmes de santé, des communautés connectées et la diversité des cultures“, souligne Tim Berners-Lee dans 'The Guardian'. Ce n'est pas naïf de croire qu'on peut avoir cela, mais c'est naïf de croire qu'on peut rester les bras croisés et l'obtenir.//

# La pêche au Net

Entre blogs et sites spécialisés, Internet propose des opinions étayées et des analyses pertinentes sur la vie des médias. Dans cette rubrique, EDITO+KLARTEXT sélectionne quelques extraits. Les liens vers les articles complets figurent sur notre site, [www.edito.ch](http://www.edito.ch).

## 9 février: „la mauvaise foi“

domainepublic.ch propose des analyses et commentaires sur l'actualité suisse, affichant un „point de vue de gauche, réformiste et indépendant“. L'économiste neuchâtelois **Jean-Pierre Ghelfi** revient ici sur l'acceptation de l'initiative „contre l'immigration de masse“.

//(...) Le Conseil fédéral avait en main tous les éléments concernant les conséquences prévisibles d'une acceptation de l'initiative UDC. Sa tâche et sa responsabilité étaient d'en informer clairement et complètement les électrices et électeurs. Or le gouvernement, à part la cheffe du département de justice et police, s'est surtout distingué par sa discrétion. (...) La brochure distribuée aux électrices et électeurs n'en dit pas plus que l'extrême minimum: ‚L'initiative pourrait signer la fin de la libre circulation des personnes et des autres accords bilatéraux I. Tout cela serait très préjudiciable à l'économie suisse.‘ Mais pas un mot sur les questions liées à la recherche (Horizon 2020), la libre circulation des étudiants (Erasmus), l'électricité, les aspects institutionnels, le programme Media (audiovisuel), etc.

Un gouvernement, avant de tenter de recoller les pots cassés, devrait surtout éviter que la vaisselle ne soit brisée. Et pour ce faire, il faut (faudrait) un gouvernement qui dit les choses comme elles se présentent et qui explique les répercussions des choix présentés au souverain. Car nous persistons à penser qu'une part non négligeable de l'électorat n'a pas eu conscience des conséquences de son vote. Et le Conseil fédéral n'a rien fait pour l'éclairer. Cette attitude n'est pas conforme, dans un système de démocratie directe, au contrat qui lie, de bonne foi, le peuple à son gouvernement.//

## Les faits divers, une diversion?

Sur [agoravox.fr](http://agoravox.fr), **J.B. Monneron**, qui se définit comme un rédacteur indépendant dans la région lyonnaise, évoque une étude de L'Institut national audiovisuel sur l'augmentation du nombre de faits divers présentés lors des journaux télévisés des grandes chaînes françaises.

En dix ans, entre 2002 et 2012, une hausse de 73 pour cent du nombre de sujets consacrés aux faits divers est constatée, passant de 1191 sujets par an à 2062, tournant en moyenne autour de cinq sujets par jour. Parmi les principaux sujets traités, les actes de délinquance, les accidents et le grand banditisme constituent l'essentiel de l'information de cette catégorie. (...) Comme le disait le sociologue Pierre Bourdieu, 'les faits divers font diversion', et conduisent finalement les lecteurs et téléspectateurs à se détourner de problématiques plus importantes. //

## Un autre Nouvelliste

Sur [1dex.ch](http://1dex.ch), site „pour un Valais critique et libertaire”, **Stéphane Riand** commente le prochain changement de direction à la tête du quotidien cantonal.

// Dès son entrée en fonction, Vincent Fragnière devra marquer le territoire: son temps de grâce, les trois premiers mois, il devra le mettre à profit pour faire découvrir, jusque dans l'ancre des vallées latérales, que le Valais d'aujourd'hui est à même d'aller vers demain, hors des clans, sans l'appui des 'familles', en évitant les jeux de vilains et en contournant la loi du silence. Il devra oser l'improbable, gérer l'imprévisible, accepter la contradiction, imaginer du différent, inventer un autre mode d'autorité. Le conseil d'administration du NF et ses actionnaires principaux n'avaient pas d'autre choix. Contraints et presque forcés par les événements qui agitent le Valais, ils devaient, financièrement et politiquement parlant, changer de feuille de route et donner un autre cap à leur journal. Voudront-ils laisser un peu de temps au nouveau rédacteur en chef? Accepteront-ils les modifications proposées par le nouvel homme fort? Laisseront-ils 'vivre' le Vincent Fragnière que nous connaissons? Et Vincent Fragnière saura-t-il ne pas être trop prudent? //

## Les USA au centre du monde

Le site critique des médias [arret-surimages.net](http://arret-surimages.net) analyse le baromètre de l'Institut national de l'audiovisuel sur la place des informations internationales dans les journaux télévisés des principales chaînes françaises.

// Les Etats-Unis sont systématiquement en tête du top 10 des pays les plus présents dans les JT de ces cinq dernières années, cumulant 1790 sujets dans les JT pour la seule année 2013. Soit près de deux fois plus que la Syrie (945) et le Mali (778), pays les plus traités. Seule Arte déroge à la règle: l'Allemagne y devance les Etats-Unis. Normal pour la chaîne binationale. Derrière les Etats-Unis (10 175 occurrences cumulées en cinq ans), „ce sont nos proches voisins qui se glissent, avec constance, dans ce top 10: d'abord l'Allemagne, puis le Royaume-Uni, suivis par l'Italie et dans une moindre mesure l'Espagne", indique le rapport. La proximité appelle les sujets. La Chine ne totalise que 1867 sujets sur cinq ans. Elle n'a fait seulement partie du top 10 qu'à deux reprises, tout comme la Russie (1951 occurrences). Les deux pays ont été cités cinq fois moins que les Etats-Unis... A ce duo, on peut ajouter l'Inde, pourtant deuxième pays le plus peuplé du monde, dont la présence est 'famélique', juge Télérama. L'Amérique latine est totalement oubliée: seuls trois des pays qui la composent (Brésil, Venezuela et Argentine) ont eu droit à 50 sujets ou plus en 2013. //

## Comment être publiquement intimes?

Sur son „Mediablog”, [bienvu.wordpress.com](http://bienvu.wordpress.com), **Christian Georges**, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), propose un regard critique sur les médias. Voici un extrait de son compte rendu d'une conférence donnée par Claire Balleys, docteur en sociologie de la communication et des médias, à la Haute école pédagogique vaudoise.

// (...) Moins qu'un espace d'expression libre, les réseaux sociaux sont d'abord un lieu d'échanges extrêmement conventionnels. Cela pullule de politesses réciproques avec des formules toutes faites („t'es magnifique bb'..."). Pour avoir arpenté en long et en large ces sentiers du web, la sociologue juge qu'il s'en dégage beaucoup de sentimentalité, avec des formules parfois empruntées au langage amoureux du couple (on se dit volontiers „mon amour", alors qu'on est entre copains-copines).

(...) Claire Balleys observe combien il est important de faire vivre le couple ado de manière publique. Les pairs sont appelés à valider toute relation et, quand la formation d'un couple rencontre leur adhésion, ils ne se privent pas de souhaiter „longue vie" au duo, même s'il ne durera que quatre mois. „Facebook, c'est entre déclaration d'amour et entre déclaration de guerre. Mais on déclare...", note la sociologue, pour qui ce réseau social permet „d'afficher sa vie privée tout en la préservant". Ce qui l'intéresse est donc le paradoxe suivant: comment être „publiquement intimes"?

Le principal souci, pour un adolescent qui arrive à l'école secondaire, c'est de montrer qu'il/elle est un-e grand-e, mais pas encore un vieux/une vieille. Enfant, nos parents connaissent tous nos amis. Avoir une vie privée, c'est être grand. Etre en couple, c'est être grand. Pour qu'une relation amicale ou amoureuse devienne facteur de prestige, elle doit être visible en ligne. //